

Trois journées pour la lecture

On se souvient des polémiques récentes autour des méthodes de lecture. Revenir, un an après sur ce débat, a permis à certains chercheurs, formateurs et médiateurs qui y furent impliqués de préciser leur point de vue. Il aurait fallu aussi réfléchir à la façon d'éviter qu'un débat dégénère en polémiques confuses et dégager quelques règles de « conduite médiatique » pour mieux réguler les échanges à venir. Cet objectif était sans doute trop ambitieux !

Pendant ces trois journées, les exposés et les débats ont été passionnants. Quelles en sont les conclusions ? On a pu voir d'où viennent les possibles « dialogues de sourds » entre chercheurs et praticiens (et comment on pourrait aider chacun à écouter l'autre). Pour les chercheurs, les critères de validité sont statistiques et portent sur des variables soigneusement isolées. Ils ne distingueront donc pas entre deux manuels reposant sur la « même méthode », alors que le contenu des textes, le répertoire d'exercices, la progression sont des choses essentielles pour les praticiens. Pour eux, les critères d'efficacité sont donc forcément empiriques et pragmatiques et pas statistiques : ils travaillent dans cette classe, avec ces enfants. Le fait que depuis trente ans, le « modèle à double voie » (voie 1. Lecture par décodage, voie 2. Identification directe des mots) soit toujours le bon modèle « scientifique » n'aide pas un maître débutant à moduler sa progression pour tel CP de telle école, il ne dit rien des procédures de travail, et c'est bien là ce qui importe en formation.

Les résultats de la recherche, même s'ils ne sont pas directement utilisables, restent pourtant très intéressants. Mais, comme plusieurs intervenants l'ont rappelé, il manque des enquêtes de terrain à mi-parcours de ces deux « métiers » que sont la recherche et la formation, ce qui exige des collaborations entre eux. Le rôle des formateurs n'est pas seulement de vulgariser des modèles scientifiques très généraux, mais d'explicitier comment les praticiens efficaces les mettent en œuvre. Les outils didactiques les plus performants dépendent toujours aussi de l'utilisateur.

Par ailleurs, le manque de résultats de recherche sur les effets de l'écriture (graphisme, copie, dictée, production d'écrit) sur la lecture est tout de même étonnant ! Surtout si on rappelle que, quand les enfants ont pu apprendre à lire et écrire en même temps (vers 1850), l'accélération de l'apprentissage a été visible en une génération. Envisager le couple lecture-écriture permettrait de ne plus disputer seulement sur les méthodes de lecture !

L'INRP devra donc donner une suite à ces journées, sur le versant « pédagogie de la lecture », avec l'éclairage de chercheurs ou de formateurs plus tournés vers l'analyse des interactions maîtres-élèves, des rôles des situations (cognitives, relationnelles, langagières, pédagogiques) et des environnements (école, quartier, famille). ■

Anne-Marie Chartier, INRP, service formation

■ ZOOM

*Échanger les profs
pour assurer la continuité*

■ RECHERCHE

*La fabrication scolaire de la violence,
de la France au Brésil*

■ BOUSSOLE

*Égalité des droits et des chances
pour les élèves handicapés*

■ RESSOURCES

*Les Écoles des parents
et des éducateurs*

■ ENTRETIEN

*Troubles dans l'apprentissage
de la lecture*

■ BRÈVES

DOSSIER

Apprendre à lire : débat et acquis de la recherche

En décembre 2007, le service formation de l'INRP a organisé trois journées de formation sur les méthodes de lecture et les difficultés d'apprentissage : en dressant un état des lieux des savoirs et débats sur le sujet, il s'agissait de s'interroger sur les échanges entre recherche, médiatisation et formation. Dans ce dossier vous trouverez les textes ou les résumés de quelques-unes des interventions (L. Rieben, M. Fayol, C. Dorison, S. Cèbe).